



**HAL**  
open science

## Relations interculturelles

Colette Pétonnet, Catherine Choron-Baix

► **To cite this version:**

Colette Pétonnet, Catherine Choron-Baix. Relations interculturelles. Atelier Relations interculturelles. Vers des sociétés pluriculturelles: études comparatives et situation en France. Actes du colloque international de l'AFA -Association française des anthropologues, Jan 1986, Paris, France. pp.277-276. halshs-00004249

**HAL Id: halshs-00004249**

**<https://shs.hal.science/halshs-00004249>**

Submitted on 1 Sep 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Relations interculturelles

Colette Pétonnet - Catherine Baix

**Introduction à l'Atelier 3 : "Relations interculturelles", responsables Catherine Baix et Colette Pétonnet, *Vers des sociétés pluriculturelles : études comparatives et situation en France. Actes du colloque international de l'AFA -Association française des anthropologues - (9-11 janvier 1986, Ministère de la recherche et de la technologie, Paris)***

**Référence de publication : *Vers des sociétés pluriculturelles : études comparatives et situation en France. Actes du colloque international de l'AFA -Association française des anthropologues - (9-11 janvier 1986, Ministère de la recherche et de la technologie, Paris), Editions ORSTOM, 1987, pp. 277-279. ISBN 2709908441***

L'atelier 3 avait pour mission d'analyser des faits culturels en situation de rencontre, éventuellement porteurs de syncrétismes, de réinventions, "bricolages" divers. Il avait pris le parti d'une approche ethnographique ne tenant pas compte des appartenances ethniques et sans présupposé théorique.

L'éventail des domaines traités n'a pas été aussi large que nous le souhaitions. Les arts du spectacle, la littérature orale et écrite, les gestuelles et les techniques du corps (avec la mode des arts martiaux et des bains maures, par exemple), la linguistique et ses emprunts, les rites funéraires, etc... n'ont pas été abordés. Ce sont pourtant là des champs privilégiés pour une telle démarche.

Cependant, les relations interculturelles ont donné lieu à 25 communications (dont celles de deux invités étrangers, Jérémie BOISSEVAIN, Hollande, et Robin WARD, Grande- Bretagne), chacune suivie d'un débat et qui se sont ordonnées autour de quatre thèmes, avec des variations :

- . l'aspect territorial ou étude des stratégies de peuplement pluri-ethnique dans plusieurs quartiers de Paris, dans une commune du Midi (Berre) ou de la région parisienne, voire d'un grand ensemble de banlieue.
- . la dimension économique, à travers les commerces spécialisés gérés par des représentants de divers groupes ethniques (4ème, 11ème, 13ème arrondissements de Paris, bars maghrébins à Lyon). La recherche anglo-saxonne sur ce thème, appelée "ethnic business" est féconde à Londres et Amsterdam.
- . La question des échanges matrimoniaux inter-ethniques avec les enjeux identitaires, voire généalogiques, qu'ils engendrent comme c'est le cas pour les femmes mauriciennes, par exemple.
- . le domaine des croyances religieuses et magico-religieuses avec les expériences chinoise, lao, tamoul, tsigane, africaine et boni. Ont été

également abordés, grâce aux communications des anthropologues portugais, le choix des prénoms et des pratiques langagières francoluses, l'acculturation culinaire et les mécanismes de retour.

Cette moisson d'observations nous apprend que la société française d'aujourd'hui secrète des contacts et des relations qui existent de fait, et souvent à notre insu. Ces coexistences fonctionnent et se développent selon des logiques qui leur sont propres. Ainsi, non seulement les commerces maghrébins se maintiennent dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement (notre Chinatown), mais commerçants asiatiques et nord-africains se rendent mutuellement des visites et des services. Les Tamoul Sri Lankais n'ont pas cherché à recréer un temple hindouiste. Ils ont jeté leur dévolu sur le Sacré-Coeur et ses jardins, comme lieu de prière, de pèlerinage et de rencontre. Les Iraniens ont fait de même avec le hall de la maison internationale de la Cité Universitaire, où ils tiennent en quasi-permanence réunions et meetings. De simples pavillons de banlieue abritent des monastères bouddhiques. Les marabouts africains ont des Français aisés parmi leur clientèle. La rue des Rosiers secrète une sorte de communauté dont font partie les non-juifs. Les Judéo-espagnols de la rue Sedaine se sont installés à côté des Auvergnats dans les places laissées vacantes par les anciens artisans du fer et sont en train d'abandonner les leurs aux Sepharades trop à l'étroit dans le Sentier.

Nous avons pu dégager les réflexions suivantes.

Le peuplement des zones urbaines par les vagues migratoires successives se fait toujours, comme par le passé, dans les espaces libérés par les premiers occupants, qu'il s'agisse de résidence ou d'activités et de commerces, contrairement au brassage artificiel dans les cités HLM.

A l'intérieur de ce tissu organisé, les individus porteurs de valeurs culturelles exogènes ont la possibilité d'exploiter leurs ressources efficacement. Les commerces sont un des moyens les plus sûrs de réussite et d'ascension sociale, toutes ethnies confondues, comme en témoignent l'apparition des restaurants portugais et l'installation florissante des chinois. Ils reposent sur les ressources culturelles du groupe d'origine (main d'oeuvre, capital financier, clientèle-réseaux). Ils sont un lieu charnière, d'articulation, entre différentes communautés, caractérisé par une grande flexibilité du contact. Ils favorisent les approches discrètes des cultures autres, à travers biens, denrées et services. "L'entrepreneur" est un personnage frontière qui répond à deux types de demande.

La notion de ressources ethniques peut être étendue à d'autres aspects tels que les éléments d'une religion ou d'une morale.

Les Laotiens trouvent dans les valeurs bouddhiques, réactualisées dans les pagodes de banlieue, la légitimation d'une insertion réussie dans une société matérialiste ou de consommation. Les Tsiganes qui choisissent de se convertir au Pentecôtisme contournent par ce biais le mode d'intégration qu'on s'efforce de leur imposer et réussissent à rester eux-mêmes.

La religion joue, à l'intérieur du groupe, un rôle de régulation qui se répercute immédiatement sur son insertion dans la société. Elle doit être réajustée, réinterprétée, en raison des nouvelles circonstances, ce à quoi s'emploient les guides spirituels. Les remaniements peuvent reprendre des formes archaïques ou être perçus comme des déviations, (processions de foules derrière la statue de Notre-Dame de Fatima, par exemple). En réalité, réapparaissent là des prédispositions, contenues dans certains traits de la culture, qui conserve ainsi sa dynamique.

Le don et le contre-don, l'échange et la réciprocité, ont émergé souvent dans nos

débats et particulièrement lorsque nous avons abordé le thème du retour au pays d'origine. Les emprunts ne se font pas à sens unique. Non seulement la société française est pénétrée par des traditions étrangères, comme des arts culinaires ou de la magie africaine, mais elle exporte hors frontières des manières d'être forgées par des emprunts multiples. Les émigrés de retour importent dans leur pays des activités, des techniques, un langage qu'ils ont éprouvé ici, créant des modes, favorisant des changements. Parfois ils reviennent dans l'ancien pays d'accueil, soumis à un mouvement de balancier que d'autres vivent à l'intérieur d'eux-mêmes.

Une société pluri-ethnique est celle qui se nourrit de cette interpénétration de traits culturels et de réseaux et qui permet à chacun de vivre les coexistences à son rythme et comme il l'entend.

Ce matériel et nos réflexions nous renvoient à la notion de diffusion des traits culturels. Il conviendrait de promouvoir des recherches en ce domaine. L'histoire contemporaine nous y invite.